

PRÉSENTATION

A. Teixeira Fernandes
(Universidade do Porto)

Dans la sphère des activités promues par le Département de Sociologie de la Faculté des Lettres de l'Université de Porto et dans la seconde année de fonctionnement du Cours de Sociologie, en collaboration avec l' Association Internationale des Sociologues de Langue Française, dont ses principaux membres sont également des membres, (du 5 au 9 Mai de cette année, dans cette Ville) un Symposium a eu lieu, abordant le sujet *La Sociologie et les Nouveaux Défis de la Modernisation*. Nous avons voulu que cette initiative s'intègre aussi dans l'ensemble des réalisations entreprises afin de commémorer les soixante dix-sept ans d'existence de l'Université de Porto et des vingt cinq ans de cette même Faculté. Pendant quatre jours, on a débattu un grand éventail de problèmes, avec la participation de spécialistes nationaux et étrangers, venus de différents pays, dont l'analyse se revêt d'une importance capitale non seulement pour le Pays et pour cette région du Nord, mais aussi pour les autres sociétés du monde moderne. Un tel Symposium a permis d'exposer des expériences en cours, de confronter des projets de recherche, et d'établir des contacts scientifiques d'un intérêt majeur pour le développement de la Sociologie dans notre milieu.

Dans l'énoncé même de la problématique discutée, on s'est, pourtant, trouvé face à quelques difficultés. L'emploi d'expressions, comme développement et modernisation, n'était pas indifférent à notre égard et on s'est rendu compte que le choix n'était pas sans importance du point de vue conceptuel et théorique. La première notion est employée pour désigner le processus de changement structural de la société, avec incidence d'une façon globale sur les divers domaines, tandis que la seconde s'emploie, plus souvent pour si-

gnifier, avant tout, un ensemble de transformations ayant un caractère scientifique et technique avec de profondes influences sur le style de vie des gens. Le concept de modernisation ne se présente pas toujours, dans le passé, avec une signification dénotative. Malgré cela, les innovations technologiques ont entraîné un nouveau champ sémantique, et elle a finit par être récupérée par l'analyse sociologique au sens ci-dessus indiqué, et c'est pour cela que nous l'avons adoptée.

* * *

Le sujet de la modernisation n'est donc pas choisi ni considéré parce qu'il est une question à la mode. On pourrait dire plutôt qu'il s'agit d'un processus inhérent aux sociétés actuelles, où les altérations en cours atteignent non seulement leur eco-système existentiel, mais elles engendrent encore d'autres formes de savoir et de faire et menacent l'équilibre et la stabilité des groupes et des communautés. Il faudra pourtant se demander en fonction de quoi ou en quelle direction elle est faite. Cette question devient très actuelle, et elle assume son importance juste lorsqu'on entre en situation de crise. En ce moment — comme de nos jours —, le fait de moderniser consiste à gérer la conjoncture, à trouver une solution pour le mutable et à réinventer l'avenir durable. Dire cela, signifie affirmer que l'analyse d'un tel problème passe par l'examen des schémas traditionnels de conduite, par la confrontation avec les nouveaux défis posés par l'innovation et par la découverte de ce qui est en train d'apparaître. Il n'est pas question de chercher des solutions absolues, mais d'essayer celles qui s'avèrent historiquement plus adéquates. Face à un nouveau champ symbolique, il devient nécessaire d'appréhender le sens de la symbolologie de ce domaine.

La modernisation, ainsi comprise, soulève des nouveaux défis à la Sociologie. Si d'autres domaines du savoir développent leur pratique scientifique de façon normale dans une situation de stabilité, la Sociologie tend à être plus sensible à ce qui est nouveau. On comprend donc que l'innovation est un défi permanent pour cette science. L'hypothèse fondamentale dont nous partons consiste dans le fait que les divers pays se trouvent tous face aux mêmes ou à des situations identiques. La différence réside dans le fait qu'ils tendent à résoudre de façon différente les problèmes qui en découlent, en accord avec les recours disponibles, matériels et humains, et leur phase distincte de civilisation.

La tâche principale consiste donc à situer, avant tout, ces questions et à essayer de délimiter leurs contours véritables, en appréhendant la «réalité» en elle-même, cherchant à aller au-delà de son apparence diversifiée. Un tel but se transforme ainsi en un véritable défi pour la Sociologie. Dans cette perspective, la modernisation apparaît comme l'enjeu pas seulement de son objet réel, mais aussi de son corps théorique, en révélant une dimension essentiellement épistémologique. La Sociologie doit trouver une formulation théorique pour ces questions et nous pensons que le Symposium, à travers les débats qu'il a faits, a contribué à ce but, en remettant en question les paradigmes dominants d'aujourd'hui et en indiquant les nouvelles orientations émergentes. Il ne sera pas nécessaire de montrer l'importance d'un corpus théorique suffisamment compréhensif et explicatif, en accord avec les faits rigoureusement circonscrits, dans la promotion de ce domaine du savoir comme science. Il faut donc faire attention au fait de faire et de refaire de la réalité dans le processus de son élaboration théorique.

* * *

La publication que l'on présente maintenant au public contient les communications qui ont été présentées lors du Symposium, et non leur résultats ou leur conclusions. On y analyse les conséquences des altérations produites dans les domaines de l'éducation et du marché de l'emploi, dans la construction et la reconstruction des espaces rural et urbain, dans la modernisation des divers secteurs induite par les changements technologiques et dans leur impact sur les groupes et les collectivités. La modernisation est donc employée de préférence comme variable indépendante, bien qu'on ait également considéré son rapport de circularité ou de dépendance mutuelle. En ce sens, on cherche à rendre intelligible la réalité, en même temps que l'on développe un effort pour trouver l'intelligibilité qui existe immédiatement en elle. Un tel dessein se revêt d'une importance capitale à une époque de relativisation des valeurs et où la conscience sociale elle-même risque de s'émousser. En produisant des connaissances, la Sociologie révèle simultanément le non sens qui, parfois, envahit l'existence humaine dans sa marche vers la modernisation.

Un mot de remerciement à tous ceux qui, par leur travail et par leur collaboration, ont rendu possible cette réalisation. À tous le Comité exécutif du Symposium manifeste ici sa gratitude. Aux membres de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française, nous voulons exprimer l'honneur que leur présence a constitué pour nous et manifester notre jouissance de ces journées de travail. Qu'elles soient le début d'une réflexion commune et aussi une promesse de rapports scientifiques de plus en plus étroits.